

GUERASSIMOFF, Eric, Andrew HARDY, Nguyen PHUONG NGOC et Emmanuel POISSON (dir.) – *Les migrations impériales au Vietnam. Travail et colonisations dans l'Asie-Pacifique français, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*. Paris, Hémisphères Éditions, 2020, 395 p.

Sous la direction d'Eric Guerassimoff, Andrew Hardy, Nguyen Phuong Ngoc et Emmanuel Poisson, le collectif *Les migrations impériales au Vietnam* présente un regard historique relatif aux migrations ouvrières engendrées par les projets impériaux dans diverses régions de l'Asie-Pacifique. Réparti en trois sections, ce volume se penche, dans un premier temps, sur les « dynamiques impériales » des migrations. La seconde section analyse surtout les intermédiaires et l'organisation du recrutement de la main-d'œuvre. Enfin, la dernière partition du volume nous offre une étude et une compilation des sources archivistiques disponibles afin d'élargir et d'approfondir le cadre des recherches sur ces migrations impériales.

Dans le premier chapitre, Emmanuel Poisson contextualise ce qu'il nomme « la construction de l'État au Vietnam dans la longue durée » (p. 33). Poisson se focalise surtout sur la nature et l'évolution de la bureaucratie et du fonctionnariat vietnamien avant la période coloniale, évoquant la mobilité de certains d'entre eux, dont les censeurs d'investigation. Le deuxième chapitre de la première section, celui d'Andrew Hardy, explore les mobilités sociales et spatiales existant entre 1864 et 1888. Déjà en 1864, la Cour impériale Nguyen organisait des programmes de migrations vers des villages des hauts plateaux du centre du Vietnam, un territoire récemment acquis. Le but était l'implantation de colons *kinhs* (Viets), pour le défrichement et la culture des terres arables. Malgré des tentatives peu fructueuses, les Nguyen persistèrent afin de contrer la présence des missionnaires catholiques, dont l'influence portait atteinte à l'autorité impériale vietnamienne. S'appuyant sur des sources issues des archives impériales, Hardy présente une excellente esquisse de cette colonisation vietnamienne, de ces tentatives de consolidation du pouvoir des Nguyen.

Dans cette même section, la contribution de Trần Xuân Trí met au point l'utilisation d'ouvriers javanais, chinois et tonkinois sur les plantations d'hévéas en Cochinchine. Le « boom » du caoutchouc, dans les deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, vit une augmentation exponentielle du nombre d'exploitations. Le riz étant également un important produit d'exportation en Cochinchine, les planteurs de caoutchouc ne purent se fier sur la main-d'œuvre locale. L'île de Java et le sud de la Chine, en particulier, se trouvaient surpeuplés. C'était aussi le cas du delta tonkinois où les paysans étaient appauvris par les politiques économiques coloniales de monopoles, de taxation et d'accaparement des terres. L'étude de Trần Xuân Trí démontre les efforts diplomatiques déployés entre la France, les Indes néerlandaises et la Chine afin d'obtenir cette main-d'œuvre. Quant aux Tonkinois, les pourparlers se poursuivaient entre le gouverneur de la Cochinchine et le résident supérieur au Tonkin. L'auteur révèle aussi la réglementation mise en place relative au recrutement et aux contrats de travail. En outre, le recrutement de la main-d'œuvre s'effectuait en Indochine pour les mines de nickel de la Nouvelle-Calédonie. À son tour, Yann Bencivengo trace les migrations d'ouvriers vers

cette colonie du Pacifique, qui incluent des ouvriers javanais, indiens, chinois et tonkinois. Ce chapitre explique le rôle des maisons de transport et les tensions entre les planteurs de Cochinchine et l'administration coloniale de l'Indochine. Les planteurs cochinchinois se manifestèrent contre cette expatriation de *coolies* qui, selon eux, devait leur être réservée. Or, la dynamique de compétitivité entre différentes colonies françaises est peu développée dans ce chapitre. Pourtant, ces migrations vers la Nouvelle-Calédonie illustrent les rapports souvent conflictuels entre les colonies et les administrations coloniales et métropolitaines.

Dans le cinquième chapitre de cette première section, Liêm-Khê Luguern nous présente une étude sur les réquisitions et les migrations d'Indochinois vers la France pendant les deux guerres mondiales. Cette analyse démontre que des trois « pays » vietnamiens, pour les années 1930 à 1940, l'Annam et le Tonkin avaient ensemble fourni « plus de 90 pour cent des effectifs », tandis que la contribution cochinchinoise se chiffrait à moins de 10 % (p. 163). Les données de Luguern appuient son hypothèse selon laquelle cette réquisition « fut inversement proportionnelle aux profits économiques opérés par les pays de l'Union » (p. 163). Il en ressort ainsi, comme le suggère Luguern, que ce sont les régions les plus pauvres de l'Indochine qui « ont payé la plus lourde contribution à la guerre » (p. 170). Phi-Vân Nguyen, propose une étude relative à la période postcoloniale française dans le sixième chapitre. Nguyen argue que les données concernant le nombre de migrants, suite à la démarcation nord-sud au 17<sup>e</sup> parallèle établie à la Conférence de Genève, doivent être remises en question. Les termes des accords conclus à Genève permettaient aux civils de chaque zone de migrer vers celle de leur choix. L'analyse des sources effectuée par Nguyen démontre que les chiffres offerts par le Commissariat général des réfugiés, un organisme issu du gouvernement sud-vietnamien, furent exagérés et que le nombre de personnes — catholiques surtout — qui se rendirent au sud serait plus près de 750 000 à 800 000 personnes, plutôt que de 900 000 à 1 000 000 (p. 198). Luguern en arrive à la conclusion que les données du Commissariat furent altérées pour des raisons politiques.

La deuxième section du collectif se concentre sur les intermédiaires, c'est-à-dire les sociétés et les acteurs qui permirent ces migrations impériales. Johann Grémont analyse les formes et les sociétés de recrutement pour la main-d'œuvre indochinoise. Ce chapitre nous permet de mieux comprendre la complexité du recrutement, de sa réglementation et de ses interlocuteurs financiers et administratifs. Il s'agit aussi des zones grises du recrutement, de méthodes qui s'apparentent parfois plutôt au trafic d'êtres humains qu'à l'embauche. Pour sa part, Eric Guerassimoff se concentre sur deux individus, Francis Vetch (agent général d'émigration) et Paul Claudel (consul français de Fuzhou), deux acteurs importants qui permirent l'émigration de Chinois de cette région vers d'autres colonies françaises, telle l'Indochine, Madagascar et l'île de la Réunion. Il s'agit ici d'une étude détaillée qui élargit notre compréhension de l'existence d'« une assez nette variété » de contrats d'embauche (p. 254). Guerassimoff nous permet d'appréhender « la richesse des niveaux d'intervention, les subdivisions, dans le domaine abordé, entre *brokers* occidentaux et collaborateurs chinois » (p. 255). Comme il le suggère d'ailleurs, cette complexité, qui ne peut être expliquée dans un seul chapitre, mérite un regard encore plus approfondi.

Dans le troisième chapitre de cette seconde section, Olga V. Alexeeva s'intéresse à des migrants jusqu'ici inconnus ou peu étudiés. Cette étude jette un nouvel éclairage sur les interprètes qui accompagnèrent les travailleurs chinois qui se rendirent en France entre 1916 et 1917 afin d'appuyer l'effort de guerre français. Ces interprètes furent des « indigènes » ou des « sino-annamites » recrutés et inscrits en Indochine. Alexeeva nous informe donc sur le processus de recrutement, sur l'obligation de produire un « certificat de moralité » et une lettre de motivation, et sur la provenance de ces candidats (surtout issus des milieux urbains tonkinois). L'autrice détaille le recrutement, ainsi que l'expérience des migrants au moment du recrutement et à leur arrivée en France. Puisque les relations entre les Vietnamiens et les Chinois d'Indochine étaient parfois conflictuelles, il aurait été intéressant de savoir si cette dynamique fut transportée en France. Le dernier chapitre de cette section se focalise sur le recrutement d'ouvriers indochinois vers la Nouvelle-Calédonie et les Nouvelles-Hébrides. Sarah Mohamed-Gaillard s'intéresse au « ressort économique » du recrutement de la main-d'œuvre effectuée en Indochine (p. 282). Le chapitre fait part des demandes d'ouvriers et s'attarde aussi sur le rôle des maisons de recrutement, celle d'André Ballande notamment. Ce qui rend ce chapitre particulièrement intéressant, c'est le lien entre Ballande et les missionnaires catholiques en Indochine. Ballande eut recours aux relais missionnaires afin de recruter des ouvriers « plus sérieux » et de « vraies familles » (p. 290), sollicitant l'aide du vicariat apostolique du Tonkin occidental. Ballande octroya d'ailleurs une dîme de 10 francs pour chaque ouvrier tonkinois envoyé en Nouvelle-Calédonie (p. 291).

La troisième section du collectif se veut didactique. Olivia Pelletier nous présente les fonds d'archives relatifs aux migrations impériales élucidées dans les chapitres précédents. Qui plus est, Pelletier décrit et analyse ces divers fonds, telles les archives ministérielles et territoriales. Ce chapitre sera d'une aide précieuse pour tous les chercheuses et chercheurs intéressés. Pour sa part, Nguyen Phuong Ngoc compile les textes littéraires qui selon ses dires, « peuvent renseigner le phénomène migratoire » au Vietnam (p. 339). L'autrice se sert du roman vietnamien *Tây Phu 'o'ng mỹ nho 'n* (*La belle d'Occident*, 1927), pour comprendre les migrations coloniales et la façon dont les auteurs vietnamiens ont interprété et relaté ce phénomène. Enfin Isabelle Merle et Christophe Dervieux font un bilan des sources disponibles et consultées, relatives aux travailleurs vietnamiens envoyés en Nouvelle-Calédonie et aux Nouvelles-Hébrides.

Le collectif *Les migrations impériales au Vietnam* présente un champ d'étude important pour l'historiographie de la colonisation française en Indochine. Jusqu'à sa parution, il n'existait aucune vue d'ensemble des nombreuses vagues de diverses formes des migrations impériales françaises en Asie-Pacifique. Quoique certains chapitres sont plus détaillés et plus analytiques que d'autres, ce volume sera utile et d'un intérêt pour les étudiantes et étudiants et les chercheuses et chercheurs qui se focalisent sur l'histoire du Vietnam et sur les mécanismes des migrations.

Micheline Lessard  
Université d'Ottawa